

PAR THOMAS LESTAVEL

DONNER

Des modes d'action inédits et un accès facile

DE SON TEMPS

à l'information : le Web bouscule le monde

N'A JAMAIS ÉTÉ

caritatif et suscite des vocations. Ça fait du bien.

AUSSI SIMPLE

Comme Ginette et Jacqueline, 83 ans, vous êtes très friands de jeux de société ? Venez faire avec elles quelques parties d'Uno et de Scrabble !

C'est sur un ton inhabituellement familier que Les petits frères des Pauvres, qui luttent contre la solitude des personnes âgées depuis 1946, ont rédigé leur appel. Le style est actuel, les canaux de communication utilisés par la vénérable association également. Elle passe notamment par Welp. Cette plateforme Web met en relation donneurs et receveurs aussi facilement que Bla-BlaCar le fait entre conducteurs et passagers. Les moins de 35 ans la fréquentent beaucoup. Les petits frères des Pauvres lancent aussi des SOS sur Facebook. "C'est le canal

qui a le plus d'impact sur cette génération", précise Édith Vivet, du Secours Catholique-Caritas. Elle y recourt pour attirer des candidats vers son programme dédié à la jeunesse, Young Caritas.

Solidarité à la carte. "Les utilisateurs de Facebook réagissent particulièrement bien face à des situations d'urgence", ajoute Caroline Soubie, responsable du département Engagement à la Croix-Rouge. SOS Amitié se félicite, lui, d'un partenariat signé avec le réseau social aux 33 millions d'adeptes en France. Cela se traduira en octobre par la diffusion de vidéos sur la prévention du suicide et la détection de ses signes annonciateurs. "Il nous manque 50 écoutants pour répondre aux appels de détresse, particulièrement nombreux chez les moins de 25 ans

(avec une hausse de 20 % l'an dernier), indique son président, Alain Mathiot. Cette campagne de notoriété devrait nous aider à mieux faire." Voyant leur public de bénévoles vieillir, toutes ces institutions de l'entraide se sont résolues à recruter sur le Net. D'autant que, comme dans d'autres secteurs (la musique, les taxis), de nouveaux entrants sont venus bousculer leur monopole et proposer des services innovants.

Les sites de France Bénévolat et de Benenova, inspirés de l'américain VolunteerMatch, concurrencent les associations historiques en offrant aux candidats le choix de leur cause. Sur FullMobs, la solidarité s'appuie sur le modèle du financement participatif. On offre du temps, précieux, (et non de l'argent) pour la rénovation d'un habitat ●●●



Pauline, 22 ans,
une vocation
née sur les réseaux
sociaux

**C'est en parcour-
rant son fil d'actualité
Facebook que Pauline
a découvert l'an dernier
Utopia56. L'étudiante en fac de
psycho à Rennes, originaire d'Auber-
villiers, a été interpellée par la vidéo de
cette jeune association lorientaise d'aide
aux migrants. "C'était la fin des partiels.
J'avais un peu de temps libre. J'ai convain-
cu deux amies d'aller leur prêter main-forte
le temps d'un week-end", raconte-t-elle.
Le début d'une aventure qui va changer sa
vie. Elle n'oubliera jamais son arrivée à la
"jungle de Calais". "Quatre mille cinq cents
personnes de nationalités différentes co-
habitaient là, de manière plutôt paisible.
Rien à voir avec les scènes de violence re-
layées par la télévision." Les besoins sont
criants. Les trois étudiantes passent leur
week-end à ramasser des déchets. Deux
heures avant leur départ, le dimanche,
elles sont invitées par des Afghans à par-
tager le thé. Fascinée par les destinées de
ces demandeurs d'asile, Pauline réalise
soudain qu'elle se sent utile ici. À sa place.
Une sensation qu'elle n'avait jamais eue
auparavant. Elle décide de reporter son**

Son engagement
auprès des migrants
de la jungle de Calais,
via Utopia56,
a bouleversé ses
projets professionnels.

retour à Rennes de trois jours. Puis d'une
semaine. Puis encore d'une autre. L'acti-
vité ne manque pas. Elle se lie d'amitié
avec deux frères afghans, les accompagne
à la sous-préfecture pour leurs démarches
administratives. Face à l'urgence, elle
choisit finalement d'abandonner ses
études de psychologie et passe au total
dix-huit mois chez Utopia56, dont six mois
en service civique. "Au début, mon entou-
rage me disait que je ne tiendrais pas une
semaine. Je me suis moi-même étonnée.
Je ne prenais quasiment pas de repos.
J'avais envie de me lever le matin, c'était
hypergratifiant." Depuis, l'ancienne volon-
taire a entrepris de changer d'orientation.
Elle s'apprête à passer les concours de
l'institut Bioforce, près de Lyon, qui forme
aux métiers de l'humanitaire. Avec son
expérience dans la jungle de Calais, puis
au camp de Grande-Synthe, elle dispose
du meilleur des curriculum vitae.

Échange cours de dessin (ici avec Rose) contre training à l'entretien d'embauche. Pour Morgane, la solidarité se décline aussi entre particuliers.

insalubre ou le ramassage de déchets plastiques sur une plage. Les grandes villes se dotent aussi de sites dédiés. À l'image de NewYorkCares, Paris-JeMengage affiche sur une carte les missions nécessitant des volontaires dans la capitale. Comme les besoins en solidarité sont géolocalisables en temps réel, fournir sans attendre des produits de première nécessité à des voisins en souffrance (Benevole At Home) ou aider des personnes âgées en cas de chute ou de douleur suspecte (MySOS) devient aussi simple qu'une visite de courtoisie.

Coup de jeune. Conséquence de cette ébullition numérique, le Web suscite des vocations en facilitant les démarches. Entre 2010 et 2016, en France, le nombre de bénévoles a augmenté de 840 000 personnes chez les 15-35 ans et de un million chez les 36-64 ans, selon l'Ifop, alors qu'il stagne chez les retraités. Mais les nouveaux venus privilégient les missions ponctuelles. *“Certaines associations le déplorent, évoquant des ‘touristes de la solidarité’*, explique Nathan Stern, sociologue spécialisé dans l'aide à l'ère digitale. *“Mais elles doivent s'adapter.”* Nombre de ces volontaires souhaitent partager leurs aptitudes professionnelles. Un traducteur jouera l'interprète auprès de réfugiés, un comptable élaborera le budget annuel d'une association, un designer améliorera son site Web. Des tâches qu'ils apprécieront pouvoir réaliser depuis leur domicile. Les jeunes adultes qui rament sur le marché du travail, quant à eux, s'orienteront vers des actions solidaires qui enrichissent leur CV.

Pour illustrer ce panorama du volontariat en ligne et donner corps à ces chiffres et à ces mouvements de fond, nous avons choisi de vous présenter des personnes engagées dans la solidarité. Peut-être vous inspireront-elles pour mettre un peu de douceur dans ce monde de trolls ? ■

Morgane, 20 ans,
le troc remis
au goût du jour



CHRISTIAN ADIN

Élève en terminale, Morgane découvre Welp l'an dernier en regardant une émission sur France 2. Curieuse, elle se rend sur le site d'entraide entre particuliers et s'étonne de voir toutes ces personnes qui proposent gratuitement des cours d'informatique, des discussions en italien ou des visites de courtoisie à des personnes âgées.

Plus la peine de passer par une association pour s'engager, se dit-elle. Elle s'inscrit alors à une leçon de tricot offerte par Clara, résidente d'une maison de retraite, galère avec les aiguilles mais vit un moment joyeux. Et veut rendre la pareille. Douée en dessin, elle publie son annonce pour donner des cours. Sept personnes se montrent intéressées. Morgane n'est pas contre les échanges de bons procédés. Ainsi, elle a enseigné l'art des mangas à Rose, une Parisienne de 15 ans, et en contrepartie, sa mère Isabelle, coach dans une grande école, a passé deux heures avec elle dans un café pour la préparer à ses entretiens d'embauche. *“Elle m'a aidée à reformuler mes phrases, à respirer plus calmement et à mieux me tenir au niveau de la posture.”* Morgane suit actuellement un BTS en design graphique à l'école Estienne. Et elle a appris qu'une bonne action peut se loger dans un plaisir minuscule.

Pour cette ancienne pharmacienne, bénévolat rime avec plaisir. Retraitee en banlieue parisienne, et cherchant à ne pas subir cette période d'inactivité, elle décide, il y a quatre ans, de consacrer un peu de son temps aux autres. En fouinant sur le site de Tous Bénévoles, elle découvre Volontariat et Soutien par l'Art. Sa mission ?

Accompagner des personnes à mobilité réduite lors de visites culturelles et de spectacles vivants. Pas d'engagement ni d'horaires fixes : du volontariat ponctuel, à la demande.

“Je peux ainsi partir en vacances plusieurs semaines sans gêner le fonctionnement de l'association.” Elle cumule une vingtaine de sorties par an, avec un petit faible pour les comédies musicales. Françoise

s'est prise d'affection pour Josette, de dix ans sa cadette. C'est cette dernière qui se charge de régler les billets. Ancienne salariée de la presse, Josette est atteinte d'une sclérose en plaques. Leurs virées demandent un peu de logistique, puisqu'il faut ranger la chaise roulante dans le coffre de la voiture de Françoise. Cette année, elles ont particulièrement aimé le spectacle *Notre Dame de Paris* au palais des Congrès. Les deux femmes se considèrent aujourd'hui comme des amies et se voient régulièrement en dehors de ces activités, que ce soit pour déjeuner ou pour dîner.

VINCENT BOISOT POUR 01NET MAGAZINE - REMERCIEMENTS AU MUSÉE MARMOTTAN



Si je veux, quand je veux ! Françoise (ici avec Colette, au musée Marmottan, à Paris) priviliege l'engagement sans contrainte.

À l'âge de 18 ans, Tim a été marqué par la tentative de suicide d'un proche.

“J'ai toujours entendu parler de SOS Amitié, et je savais que je finirais par les rejoindre.” Il y a neuf ans, il franchit le pas et devient écoutant dans cette association. L'ancien directeur de régie publicitaire est aujourd'hui l'un des 1500 bénévoles qui animent ce service gratuit d'écoute téléphonique fonctionnant 24 h/24. Depuis peu, il a basculé sur le tchat de l'association. Ce nouveau canal répond visiblement à un besoin : le nombre de contacts y a doublé ces deux dernières années. Il touche des adolescents qui n'auraient pas osé évoquer de vive voix leurs pulsions suicidaires. Tim s'est engagé à assurer une plage d'écoute de quatre heures d'affilée, chaque semaine. Son créneau préféré est celui de 3 heures à 7 heures. *“La nuit c'est plus intense, il y a moins d'éléments qui viennent parasiter l'attention”*, explique-t-il. Alors certes, le tchat ne lui permet pas de goûter les silences ni de consoler la personne avec sa voix rassurante. *“Mais les échanges en ligne sont plus directs et les mots écrits ont plus de poids que les paroles”*, juge ce bénévole, qui assure trouver dans son engagement *“la satisfaction de rencontres authentiques”*.

Tim, 54 ans, à l'écoute derrière son écran